

Club de lecture virtuel de l'ARCFXG : *L'Immeuble Yacoubian*

Nonobstant la pandémie et le confinement, le club de lecture a tenu une rencontre virtuelle le mercredi 13 janvier 2021. Neuf membres du club ont ouvert leurs ordinateurs, leurs caméras et leurs micros pour discuter du roman de l'Égyptien Alaa El Aswany, *L'Immeuble Yacoubian*, publié en version française en 2006, et dont l'action se déroule vraisemblablement pendant la guerre du Golfe (1991). Un film très fidèle au livre, réalisé par l'Égyptien Marwan Hamed, joué en arabe et sous-titré en anglais, est sorti en 2006 (il est disponible sur YouTube). Deux membres qui ont lu le livre, Jacques Rondeau et Jean-Marie Rousseau, n'ont hélas pas pu se joindre à nous.

La plupart des scènes de ce roman se passent dans l'immeuble Yacoubian ou autour de celui-ci et la plupart des personnages y habitent. Cet immeuble, qui existe réellement, a été construit dans les années 1930 par un riche Arménien et il a longtemps été l'habitat quasi exclusif de la bourgeoisie occidentalisée, le français y tenant une place non négligeable. Après la révolution nassérienne (1952-1956), la majorité des anciens habitants sont partis, laissant graduellement la place à une nouvelle bourgeoisie arabisante et au petit peuple, qui s'entasse dans les cabanes de métal (deux pièces) érigées sur sa terrasse. C'est ce groupe métissé dont l'auteur décrit la vie quotidienne et les aventures.

Quelques jours avant la rencontre, le responsable du club a envoyé aux membres inscrits un courriel dans lequel il leur demandait de faire des petits devoirs pour la pimenter. Voici les questions pour lesquelles ils devaient se préparer.

- Quel est votre personnage préféré dans ce roman et pour quelles raisons ?
- Citez un passage de ce roman qui vous a particulièrement touché et expliquez pourquoi.
- Si vous aviez droit à un seul mot pour décrire ce livre, ce serait ... ?

D'entrée de jeu, le sherpa a quelque peu déstabilisé les participants en leur demandant non pas ce qu'ils pensaient du roman, mais de faire chacun une courte présentation du livre, du genre qu'ils auraient faite pour un média. Quelques-uns ont joué le jeu, mais la plupart ont préféré retourner à leurs habitudes. Résultat : les fautifs ont été privés de dessert !

Globalement, les participants s'entendent sur ce livre : un roman réaliste intéressant, bien écrit et vivant, rempli d'enseignements sur l'Égypte et le monde musulman, mais aussi un peu lourd à cause des situations difficiles vécues par la majorité, sinon la totalité des personnages. Thérèse Pouliot nous a même avoué qu'elle avait failli en abandonner la lecture.

Nous avons eu des discussions sur les grands thèmes du roman, Paule Racine nous fournissant par moments un éclairage pertinent du fait de ses voyages en Égypte et dans quelques pays musulmans. Nous avons bien sûr parlé de la sexualité en Égypte, qui surgit sans cesse dans le livre et imprègne la vie de la majorité des personnages. La plupart ont avoué avoir été surpris par le fait qu'on semble parler beaucoup plus ouvertement de sexe dans le monde musulman que dans la société occidentale, où la sexualité est accessible partout mais un peu taboue. Nous avons évidemment aussi devisé de l'omniprésence de la

religion dans ce livre, tant dans le discours quotidien des personnages que dans l'intrigue, la crainte de Dieu marquant puissamment la vie de plusieurs d'entre eux. Nous avons aussi fait ressortir quelques-unes des découvertes que nous avons faites sur la société égyptienne, dont son cosmopolitisme, la forte influence historique des empires français et britannique, le fatalisme des Égyptiens, la condamnation formelle de l'homosexualité assortie de son acceptation tacite, l'effroyable disparité des conditions sociales et l'absence d'espoir pour les gens du peuple.

Les participants ont aussi répondu aux questions que le responsable leur avait soumises.

Le choix de leur personnage préféré ne semble pas avoir été trop difficile. Comme plusieurs l'ont fait ressortir, la plupart des personnages sont soit des abuseurs soit des abusés, l'égoïsme et les humiliations foisonnent et la bonté est rarissime. Ceux qui ont trouvé grâce à nos yeux sont : Zaki bey, le vieux francophile qui adore l'alcool et les femmes (il a d'ailleurs une théorie sur le potentiel sexuel de chacune); Boussaïna, l'orpheline qui doit pourvoir aux besoins de sa famille et ainsi accepter de se faire tripoter par ses patrons tout en préservant sa virginité; Hatem, l'homosexuel raffiné qui a été sodomisé par un domestique quand il était enfant et qui cherche un amour stable; Soad, une jeune veuve qui accepte d'épouser un vieux riche hypocrite pour sortir de la misère; et Taha, le fils du concierge qui n'obtient pas de poste dans la police malgré son excellent dossier (à cause du métier de son père) et qui dérive malheureusement vers l'islamisme. Les infâmes ont été oubliés : Malak, le tailleur escroc de la terrasse; Azzam, le vieux riche ambitieux et pharisien; Doualet, la vilaine sœur de Zaki; et le cheikh Chaker, un imam islamiste et manipulateur qui envoie ses disciples à la mort.

Quelques passages particulièrement forts du roman ont été soulignés par les participants, dont ceux-ci : celui où Zaki bey explique sa « science de la Femme »; celui où el-Fawli, une éminence grise du régime, révèle au hadj Azzam que « le peuple égyptien est le plus facile à gouverner des peuples de la terre », parce que « le bon Dieu les a créés comme ça »; le prêche du cheikh Chaker, dans lequel il célèbre « l'amour sincère de la mort pour la cause de Dieu et le profond mépris des pérennes jouissances terrestres » des vrais croyants, et où il affirme que « l'islam et la démocratie sont deux contraires qui ne se rejoignent jamais »; enfin, le soliloque de Soad, cette veuve pauvre qui a épousé Azzam, dont elle devient enceinte et qu'il veut forcer à avorter, et qui décide de lutter pour mener sa grossesse à terme, ce qui lui rendra son honneur et donnera à sa vie un sens nouveau et respectable.

Enfin, chacun a fourni un mot qui lui semblait représentatif du livre : émouvant, réaliste, désespérant, égoïsme, foisonnant, tristesse, abus, révélateur, humiliation et blocage ont été sélectionnés. Un florilège quelque peu déprimant !

À dix-sept heures, les participants ont fait une courte pause qui leur a permis, entre autres, d'aller se pourvoir d'un viatique pour un 5 à 7 virtuel. Nous avons alors porté un toast à nos amitiés livresques et Maria Askerow a demandé de transformer le moment en lancement virtuel du dernier livre du sherpa, *27 lieux historiques à découvrir*, publié en

novembre aux Éditions des Heures bleues. Cette parenthèse a donné lieu à quelques échanges sur le monde de l'édition, discussion pertinente au sein d'un club de lecture !

Il est à noter que la rencontre de plus de 2 heures 30 minutes s'est déroulée sans pépin technique, ou presque, une fois tout le monde arrimé.

Lors de notre prochaine rencontre, qui se tiendra vers la mi-mars en virtuel (il est à espérer que ce sera la dernière à distance), nous étudierons *Une éducation*, de Tara Westover.

Marc Simard responsable du club